

British Labor and Public Ownership, par HERBERT-E. WEINER.
Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 111 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS,
419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C, 1960 (\$3.25)

Camille Martin

Volume 36, Number 3, October–December 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001557ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001557ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1960). Review of [*British Labor and Public Ownership*, par HERBERT-E. WEINER. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 111 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C, 1960 (\$3.25)]. *L'Actualité économique*, 36(3), 544–545. <https://doi.org/10.7202/1001557ar>

Au fur et à mesure que se déroule l'exposé de l'auteur, le dilemme se présente dans toute son acuité: l'incompatibilité d'une politique de plein emploi avec la stabilité des prix.

Sans que ces idées soient totalement partagées par l'auteur, elles n'en sont pas moins exposées et nous sommes ainsi conduit à l'étude de la politique monétaire du gouvernement qui dans l'hypothèse où le dilemme est réel, doit être flexible afin d'empêcher que les effets du théorème de la maximisation des profits et de la loi de la productivité marginale ne se fasse sentir et ainsi provoque le licenciement des travailleurs.

Ici, il aurait été dans l'ordre que l'auteur traite de questions relatives à la destructibilité du capital ou à la mobilité des facteurs de production; car le recours à une politique monétaire flexible et expansionniste ne devient la seule issue que dans le cas d'une rigidité de l'implantation des ressources productrices.

Il est intéressant de rapprocher l'étude de Bowen de celle toute récente de F.D. Holzman, publiée dans l'*American Economic Review*. On sait que dans cet article, Holzman s'est attaché à préciser un critère qui permettrait de distinguer entre l'inflation des acheteurs et l'inflation des vendeurs. Pour ce dernier auteur, la spirale inflationniste des salaires existe lorsque les salaires et les prix varient dans le sens opposé de l'emploi, c'est-à-dire lorsqu'il y a création de chômage. L'étude de Bowen rejoint l'analyse de Holzman en ce sens que dans la position du problème à l'étude, la diminution possible de l'emploi est une des étapes dans l'argumentation. Cependant, immédiatement il fait intervenir la question de l'afflux de nouvelles devises monétaires qui doit empêcher une diminution de l'emploi. Ainsi, en poussant cette argumentation à la limite, on arrive à la conclusion que l'expansion monétaire nécessaire pour l'enrayer est la mesure de l'inflation des vendeurs.

En guise de conclusion, nous voulons signaler que l'impression générale qui se dégage du livre de Bowen, c'est que seule une analyse théorique faite dans les cadres d'hypothèses restrictives peut conclure, en toute sûreté, que l'inflation peut être causée par l'augmentation dans les coûts de production. Lorsque des arguments circonstanciés par l'existence des politiques salariales des associations d'employés et des employeurs sont introduits dans le modèle et que les distinctions entre le salaire micro-économique et la masse salariale sont faites, il est impossible de faire porter le blâme de l'inflation par un seul groupe économique. L'étalon-travail dont parle Hicks n'est pas nécessairement une réalité.

Gérald Marion

British Labor and Public Ownership, par HERBERT-E. WEINER. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 111 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, 419, avenue New Jersey, S.E., Washington 3, D.C., 1960. (\$3.25).

Depuis un certain temps, le mouvement ouvrier anglais a mis en sourdine la partie de son programme qui a trait à l'étatisation, et cela pour cause. Les trois défaites que le parti travailliste a essuyées à l'occasion des trois derniers

appels au peuple anglais ont convaincu les dirigeants que cet article de leur programme, qui jadis leur a valu des votes, leur en faisait perdre maintenant.

En fait, la question de savoir si oui ou non la formule étatique est supérieure ou inférieure à l'autre dans le contexte industriel moderne a depuis de nombreuses années divisé l'opinion politique aussi bien en Angleterre qu'ailleurs. Dans ce dernier pays cependant, le débat s'est envenimé lorsque, après sa victoire aux élections qui ont immédiatement suivi la deuxième grande guerre, le parti travailliste a mis en œuvre son programme électoral d'étatisation. Ce passage de la théorie à la pratique semble avoir été pour plusieurs sympathisants l'occasion de repenser la question. Il n'est que juste de tenir compte aussi des changements importants qui sont venus modifier le milieu social et économique en ces dernières années et qui ont joué de façon à enlever graduellement au parti travailliste sa clientèle. De sorte qu'aujourd'hui le parti se trouve acculé à la nécessité de remanier son programme pour le mettre au diapason de la situation sociale et économique actuelle et le rendre plus généralement acceptable.

Le Dr Weiner suit ici l'évolution de l'idée d'étatisation dans le mouvement ouvrier anglais non pas en tant qu'idéologie ou préoccupation politique mais plutôt en qualité d'objectif des unions ouvrières britanniques. Il ne met pas dans la balance les avantages et les inconvénients de l'étatisation et ne prononce pas jugement sur l'opportunité ou la logique des vues des unions ouvrières sur cette question controversée, mais il cherche plutôt à analyser le milieu et les motifs qui, depuis 90 ans, ont orienté le mouvement ouvrier anglais vers l'étatisation de certaines industries.

Une étude comme celle-ci revêt d'autant plus d'importance que le T.U.C. jouit d'une autorité reconnue dans le monde du travail international. De plus, l'Angleterre étant à bon droit considérée comme le prototype du capitalisme moderne, son expérience en la matière a la valeur d'un test. Cela explique aussi pourquoi la défaite du parti travailliste anglais a été si vivement ressentie, non seulement en Europe et en Asie où la secousse semble avoir été la plus forte, mais aussi dans tous les milieux socialistes du monde.

Tout simplement, en se contentant de rapporter les faits et de les laisser parler, cet ouvrage, d'un homme qui connaît son sujet, démontre jusqu'à quel point, sans que le monde s'en rende trop compte, le socialisme a dévié de ses objectifs premiers en matière d'étatisation.

Camille Martin

Statistique et économétrie, par HENRI GUITTON. Un vol., 4½ po. × 7, broché, 544 pages. — DALLOZ, Paris, 1959.

Voici un ouvrage qui, dans les publications d'origine française, devrait tenir une place d'autant plus importante qu'il appartient à la collection des Précis Dalloz, et que son auteur, le professeur Henri Guitton, nous fournit dans ses *Fluctuations économiques*, un complément de recherche fondamentale.

Disons en préambule ce qu'est l'ouvrage du professeur Guitton. Il ne s'agit pas là d'une œuvre ordinaire, mais d'un manuel. Nous avons lu et travaillé ce manuel page après page, ligne après ligne, et pensons, avec l'auteur, que son